DE QUOI DEMAIN SERA-T-IL FAIT?

Les projets de M. Jacques Rouché

Directeur du Théâtre des Arts

On va le reconnaître plus, notre théâtre des Arts. Il est sur l'enfance neuf. Les murs ont été repeints, la décoration intérieure a été « remaniée », et, devant le public des curieux admirent ce nouveau coup de fion frais. Et jusque dans le petit escalier qui conduit à la direction — nous voyons, en petit escalier privé, il faut que les dames, pour le gravir, nous obligent d'enlever leur chapeau — jusque dans ce petit escalier, il y a un air de rajeunissement, qui le fait paraître moins triste. En devant la porte de la direction rayé, garçons, ouvreuses, « enfants de la garde aux tuileries du Louvre » — Nous le tout un peu, « Comédie », est irréprochable...

Quant à monsieur M. Durez, enfin à se former, opération délicate s'il en fut, au milieu d'un amas de papiers de toutes sortes, d'affiches, de programmes, il nous reçoit le plus affablement du monde, et à la question inévitable : « En quoi demain sera-t-il fait ? », il nous répond en nous montrant une brochure :

— Tenez, vous trouverez sous nos projets ici exposés...

C'est un programme de la saison magnifiquement établi, qui nous promet quelques spectacles magnifiques. Cela ressemble à la belle édition de la revue *Théâtre* ; cela sent, d'ailleurs, de la même imprimerie ; et nous y trouvons, comme nous l'a dit M. Durez, les intentions de M. Jacques Rouché.

De ces intentions, Comœdia en a déjà parlé. M. Jacques Rouché veut tenter, après les célèbres artistes-décorateurs : Gordon Craig, Georges Fuchs, Bakhakrell, Appia, Jaroslawsky, etc., de renouveler l'art du décor, de simplifier la mise en scène, afin d'obtenir le décor à une simplicité de lignes, à une tonalité de détails, à une unité de conceptions qui ramèneront l'action et l'entraîneront dans un cadre moins proche de la réalité, mais plus suggestif et plus artistique. Les décors, au lieu d'écraser l'action, devront, si l'on peut dire, s'effacer, les meilleurs étant, suivant le mot de Georges Fuchs, comme les bonnes ménagères ceux dont on parle le moins. Ils devront avoir exclusivement pour rôle : de concentrer l'action, de caractériser son milieu, de l'établir par le style ou poème, de donner du relief aux personnages, de situer dans l'espace ces personnages en réduisant ou en augmentant les proportions de la scène et en luttant contre l'importance que les décorateurs attachent à leurs accessoires, à ce tissu et superflu décoratifs qui ne fait pas corps avec l'action, qui en l'épaisse et en paralyse. Le scène, a dit justement Taine, est un relief en mouvement : il faut donc stabiliser et symboliser le décor en substituant aux situations, le stylisant par des recherches de rythmes et d'effets plastiques, et, de plus, formulons complètement les costumes aux décors : c'est ainsi que le même acteur changera ses vêtements, deviendra les robes, choisira les tissus et trouvera, aux répétitions, le conseil du metteur en scène.

C'est l'application de ces principes que le théâtre des Arts va chercher à réaliser avec le concours des décorateurs les plus sincères, parmi lesquels : MM. André Sagit, Pierre Laprade, Ch. Guérin, Dufrêne, Albert Besnard, Georges Desvallières, etc. Ceux-ci, débarrassés des entraves scéniques, pourront apporter à cette œuvre leurs qualités de goût et d'invention ; ils créeront pour chaque pièce un cadre, qui sera pour spectateur, le charme de la composition de richesse et beauté en même temps de valeur.

— Et quelle sera, demandons-nous à M. Durez, la première pièce qui inaugurera cette intéressante nouvelle ?

— C'est *Le Carnaval des Enfants*, de Saint-Georges de Bouhélier, dont les décors et les costumes sont de M. Maxime Dethomas, et *Le Malade imaginaire*, de Molière, avec Huller de Lully, dont la décoration a été confiée à M. André Sagit.

— Et en prévision ?...

— Ah ! quant aux engagements, je ne puis rien vous dire à présent. Je vous annoncerai seulement la nouvelle qui courut de l'engagement de M. Henri Rollin...

Et sur les étoiles de la troupe, sur la future interprétation du *Carnaval des Enfants* et de *Malade*, M. Durez nous renseignerait. Cependant, on peut-on pas présumer qu'il y jouera un rôle important, ainsi que son excellent camarade Lucien Dayle, admirateur de cœur ?...

Après *Le Carnaval des Enfants*, le théâtre des Arts montera dans un ordre non encore indiqué : *Pygmalion*, ballet en travaux, remaniant par Claude Debussy (décors et costumes de Pierre Laprade) ; *Fantasio*, d'Alfred de Musset (décors et costumes de G. d'Espagnat) ; *Le Couronnement de Poppée*, de Monteverdi (décors et costumes de Ch. Guérin) ; *La Vie est un songe*, de Calderon (décors et costumes de J.-M. Gert) ; *Le Chagrin dans le palais de Hue*, de Ma-Tchen-Kien (décors et costumes de Bess. Flor) ; *Les Frères Karamazoff*, de Jacques Copeau, d'après Dostoïewsky (décors et costumes de Bakst) ; *Le Nef latine*, de G. d'Annunzio (décors et costumes d'Albert André) ; *François d'Assise*, d'André Suarès (décors et costumes de Maurice Denis) ; *Anathème*, de Léonide Andreieff (décors et costumes de G. Desvallières) ; *Le Démon de l'Argile*, de Wedekind (décors et costumes de Baigères) ; *La Mariemette*, de Léon Pagal (décors et costumes de Poulbot) ; *Nabuchodonosor*, de Maurice de Feuillas (décors de Segonzac, costumes de Paul Poiret) ; *Le Paix*, d'Hart Gibbon (décors et costumes de P. Jourdain) ; *Le Mariage de minuit*, de Maurice Magre, musique de Gaubert (décors et costumes de Detaw) ; *Nitis*, de Oscar Wilde (décors et costumes de Vuillard) ; et enfin, *Un Ballet Indien* (décors et costumes d'A. Bonnard).

Ajoutons, pour terminer, que M. Maxime Dethomas a dessiné pour *Le Carnaval des Enfants* une splendide affiche que l'on verra bientôt sur les murs de Paris. La pièce de M. Saint-Georges de Bouhélier paraîtra, sans doute, vers la 10 novembre, et il faut souhaiter qu'elle inaugurera par un succès la très intéressante et très sympathique tentative de M. Jacques Rouché.

PIERRE BUET.

A L'ODÉON

L'Inauguration du monument d'Agar

L'appel adressé par le « Souvenir Littéraire » aux frères de l'illustre tragédienne Agar avait réussi, hier matin, à l'Odéon, une cérémonie émouvante et recueillie devant le médaillon élevé par M. de Rovaumont, conservateur de la Maison de Balzac.

M. Desprès-Bonnerot, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, s'était fait représenter par M. Henri Cognard ; M. Albert Carré, président de l'Association des Artistes dramatiques, s'était fait excuser et remplacer par M. Rovaumont, vice-président. MM. Emile Fabre et Gabriel Trarieux représentaient la Société des Auteurs.

Le comédien Fusquet a fait revivre tour à tour, selon les traits de la grande artiste, et l'archiviste de l'Odéon, M. Gappe, a imaginé pour l'occasion un décor de plus heureux effet.

On se rappelle l'impressionnante et tumultueuse carrière d'Agar qui fut la rivale des poètes du Parnasse et la créatrice du Parnasse. Après avoir débuté au café-concert du Géant où Ricourt devina sa vocation et lui fit « Tu seras Agar ! », elle passa à l'Odéon et à la Comédie-Française, dépensa sauvage son admirable talent en des tournées à travers la province, et eut une longue et terrible agonie.

François Coppée a conté cette lamentable : « Véritablement émouvante et tragique. C'est en théâtre que Cobelina qu'elle fut frappée, d'hémiplégie ; on la transporta tout de suite à Rueil ; c'était là que j'allai rendre visite à l'infortunée. Ce spectacle me causa une impression profonde, je ne l'oublierai jamais. A voir cette orgueilleuse beauté, naguère toute débordante de sante, de vigueur et d'énergie, qui gisait immobile et douloureuse, la langue paralysée, j'eus peine à retenir mes larmes. Ses yeux me remercièrent d'un sourire triste, et je sortis l'âme navrée. Elle ne joua plus, vécut encore deux ans et mourut dans la misère. »

La cérémonie a commencé par une allocution très applaudie de M. Camille Le Senne, président du « Souvenir Littéraire » :

DISCOURS DE M. CAMILLE LE SENNE

En venant apporter au nom du « Souvenir Littéraire » ces hommages sublimes, et, pour nous être, semblait, à l'Odéon, respirations dans la maison, où, après la Rue, nous avons été accueillis, je voudrais pouvoir, par la magnificence de mon langage, faire revivre devant vous la grande figure d'Agar, qui fut la souveraine de notre scène tragique, et qui, pendant plus de trente ans, a été la gloire de notre théâtre.

Mais, hélas ! je ne suis qu'un pauvre critique, qui, pour vous parler d'elle, ne trouve que des mots bien ternes, bien pâles, pour vous dire ce qu'elle fut, ce qu'elle a été, elle, la Grande Artiste, qui, pendant un quart de siècle, a tenu le public sous le charme de son génie, et qui, aujourd'hui, est oubliée de tous, sauf de quelques-uns qui, comme moi, ont eu le bonheur de l'applaudir.

Et cependant, quelle carrière ! Quelle vie ! Quelle gloire ! Quelle apothéose ! Quelle chute ! Quelle misère ! Quelle agonie !

Et, sur cette tombe, où nous sommes venus, nous, ses admirateurs, ses amis, ses frères, nous, ses enfants, nous, ses petits-enfants, nous, ses arrière-petits-enfants, nous, ses arrière-petites-filles, nous, ses arrière-petites-nièces, nous, ses arrière-petites-cousines, nous, ses arrière-petites-alliées, nous, ses arrière-petites-connaissances, nous, ses arrière-petites-relations, nous, ses arrière-petites-amitiés, nous, ses arrière-petites-sympathies, nous, ses arrière-petites-admirations, nous, ses arrière-petites-adorations, nous, ses arrière-petites-idolâtries, nous, ses arrière-petites-vénérations, nous, ses arrière-petites-dévotions, nous, ses arrière-petites-ferveurs, nous, ses arrière-petites-piétés, nous, ses arrière-petites-religions, nous, ses arrière-petites-superstitions, nous, ses arrière-petites-fanatismes, nous, ses arrière-petites-folies, nous, ses arrière-petites-démences, nous, ses arrière-petites-aliénations, nous, ses arrière-petites-manies, nous, ses arrière-petites-obsessions, nous, ses arrière-petites-hallucinations, nous, ses arrière-petites-visions, nous, ses arrière-petites-extases, nous, ses arrière-petites-ravissements, nous, ses arrière-petites-délires, nous, ses arrière-petites-rêveries, nous, ses arrière-petites-songeries, nous, ses arrière-petites-chimères, nous, ses arrière-petites-utopies